

le talent s'était révélé dans l'action, soldats de fortune, chefs de bande, tous gens très laborieux que la paix condamnait au chômage. Or le retour du monarque était l'annonce de la paix.

Le pays, appelait de tous ses vœux une vaste réforme de l'administration des pouvoirs publics; cette réforme que Napoléon et le roi Joseph lui avaient promise, mais qu'il avait refusée d'une main étrangère, il l'attendait de son roi.

Malheureusement, le prince auquel son peuple avait tant sacrifié, pour qui tant de jeunes vies avaient été fauchées sous le ciel ensoleillé des Castilles, n'était qu'un être à moitié abuti, aussi incapable d'apprécier le dévouement des siens que de comprendre leurs légitimes revendications. Son règne fut une calamité pour le pays, et le mal qu'il ne put faire, une troupe de jongleurs et d'idéologues se chargea de l'accomplir.

Certes, des réformés, il en fallait et de grandes, mais fallait-il du même coup imposer par un coup de force les principes de la révolution, et confondre ce qui n'était en somme que des mots sonores avec les réformes urgentes que tout le monde attendait? C'est ce que pensa une école de libéraux, d'abord peu nombreuse, mais qui se grossit bientôt d'éléments divers. La révolte des colonies d'Amérique eut une triste répercussion dans la mère patrie, la guerre civile que trop de circonstances favorisait, commença avec le règne de Ferdinand VII.

A partir de ce temps, le libéralisme doctrinaire joua en Espagne le rôle que le calvinisme avait joué en France trois siècles auparavant.

Dès 1812, la constitution promulguée par les Cortès de Cadix avait fait siens tous les principes de la révolution. La lutte s'engageait donc entre les idées révolutionnaires et les idées catholiques. C'était une guerre religieuse.

Ils serait fastidieux de raconter par le détail les nombreuses révolutions et coups d'état qui firent de l'Espagne le pays le plus agité de l'Europe. En France, le génie créateur de Napoléon releva les ruines de la révolution et changea la face du pays; le règne des Bourbons, entrecoupé des émeutes de 1830, fut long et prospère, les journées de 1848 et de juin furent sanglantes, mais restèrent confinés dans quelques grandes villes. En somme la période